

REMI DURAND, FACTEUR A MALBOSC.

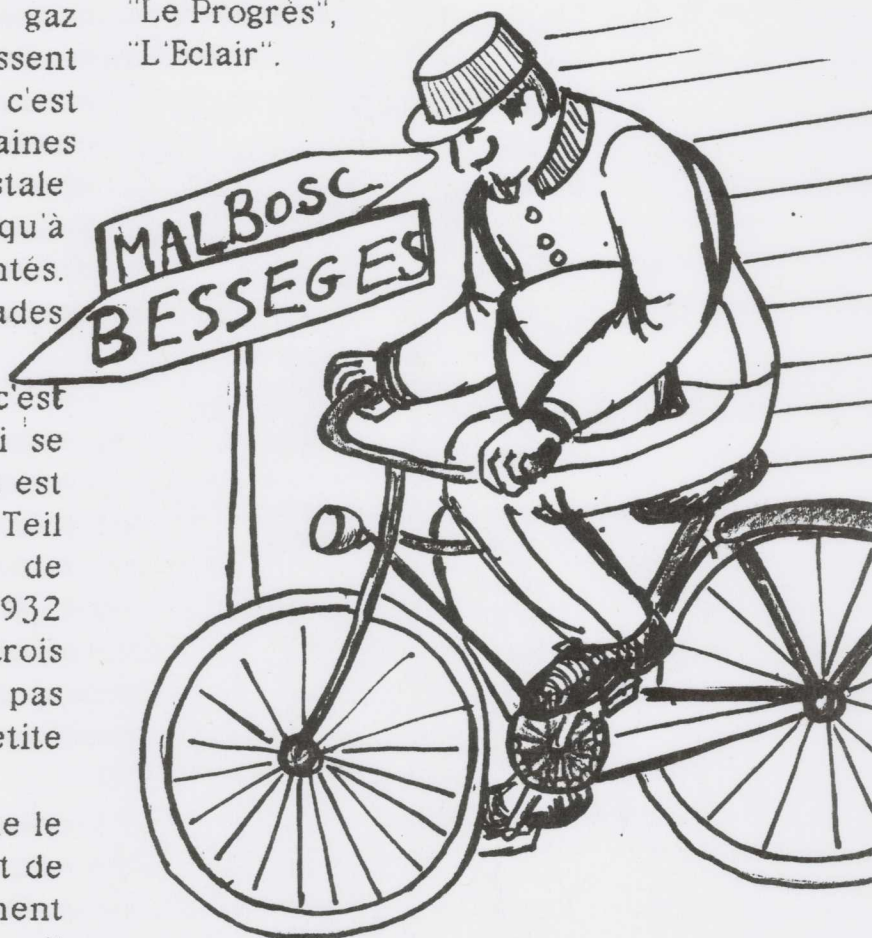
A l'époque on savait marcher. De toute façon il n'y avait pas le choix, surtout pour les facteurs de campagne qui avaient tous les jours à porter aux hameaux isolés les nouvelles du monde. Rémi Durand était l'un d'eux.

Né à Gorges à la fin du siècle dernier, il reste avec ses parents pour travailler la terre jusqu'à la déclaration de guerre en 1914. Il lui faut partir. C'est l'horreur des tranchées et des gaz empoisonnés qui lui affaiblissent définitivement les poumons. Mais c'est aussi la découverte de contrées lointaines : Il ira jusqu'en Grèce ; une carte postale colorée de Salonique arrivera jusqu'à Gorges, malgré ces temps mouvementés. Il apprend aussi à soigner ses camarades blessés, à faire des piqûres.

En 1918, avec l'Armistice, c'est enfin le retour possible au pays. Rémi se marie avec sa cousine de Malbosc et est embauché par les chemins de fer au Teil qui est alors une grande gare de réparations et de triages. C'est en 1932 qu'il devient facteur. Il a alors trois enfants et il est veuf. Sa femme n'a pas survécu à la naissance de la petite dernière, Marinette.

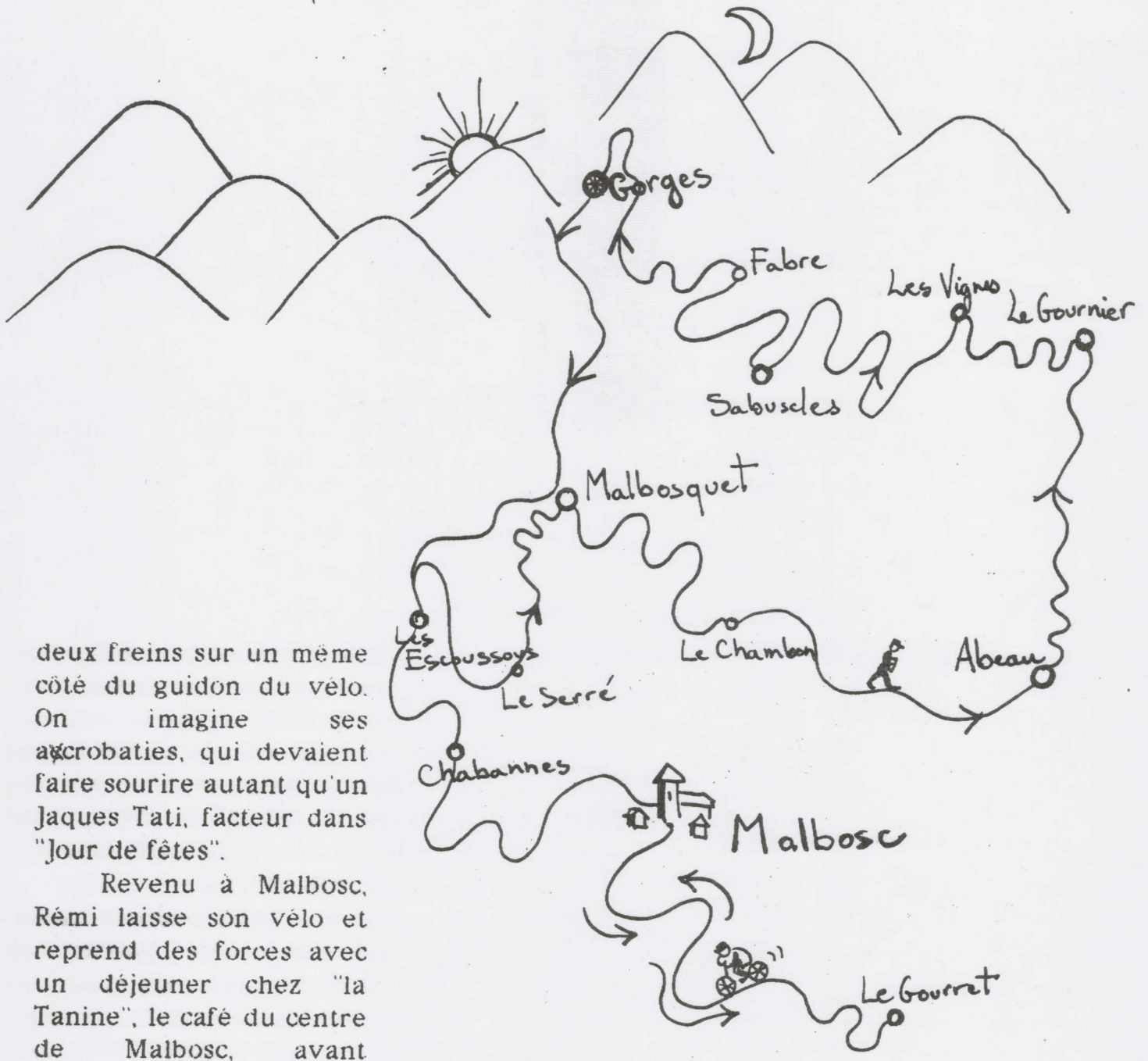
C'est tous les jours travail, même le dimanche. Ce jour là, la tâche est tout de même plus facile comme pratiquement toute la population se rend à la messe: il n'y a qu'à faire la distribution à la sortie de l'église. Sinon, qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il gèle (il n'y a guère que la neige qui puisse le retenir), il faut prendre son courage à deux mains, et à 9 heures du matin, après avoir soigné les chèvres et les moutons, Rémi endosse son costume bleu marine à liseré rouge, se visse le képi sur la tête, prend sa grande sacoche en cuir et démarre sa longue journée.

Il part à pied (parfois avec sa mule) de Gorges jusqu'à Malbosc, où un vélo l'attend. Là, c'est la grande descente vers Besseges. Le tri du courrier se passe au Gouret, près de Bordezac. Et il y en a du courrier! C'est vrai que le téléphone n'est pas encore là, et pour donner de ses nouvelles, on écrit. Et puis il n'y a pas encore la télévision; pour savoir ce qui se passe ailleurs, on a les journaux: "Le Petit Marseillais", "Le Petit Provençal", "Le Progrès", "L'Eclair".



Tout ça va peser bien lourd dans la grande sacoche, et la remontée à vélo sur Malbosc est dure, surtout les jours de grande chaleur.

Rémi n'est pas le seul facteur de Malbosc. La commune est grande, et Mr Borne, dit le "Nandou" s'occupe, lui, de la tournée des Combres, Mourèdes, Aubrias, le Trial, Fourniel, le Mas. Le Nandou a perdu un bras à la guerre, et on lui a mis



deux freins sur un même côté du guidon du vélo. On imagine ses acrobaties, qui devaient faire sourire autant qu'un Jaques Tati, facteur dans "Jour de fêtes".

Revenu à Malbosc, Rémi laisse son vélo et reprend des forces avec un déjeuner chez "la Tanine", le café du centre de Malbosc, avant d'entreprendre sa longue tournée qui ne le ramène à Gorges qu'à la nuit.

Si Rémi est facteur c'est pour mieux faire bouillir la marmite; il reste toujours agriculteur et au moment de "la presse" des vers à soie, des vendanges, et des châtaignes, il demande une permission, bien sûr sans solde. C'est Mr Oziol qui le remplace.

Il y eut aussi l'année de la diphtérie ("le croup") où au cours de sa tournée Rémi fera des piqûres à ceux qui sont atteints par l'épidémie.

En 1938, il est emporté par une mauvaise pleurésie. Il n'a que 42 ans. Juste l'année où une voiture des postes amène le courrier jusqu'à Malbosc, chez l'Elise. L'ère moderne s'annonçait... .

Monica Ehrenberg
avec le témoignage
de Marinette Piolet.

P.S. Si vous avez envie de raconter un personnage de Malbosc, faites- le nous savoir. Merci.